

HALEWYCK (*Eugène*), Ingénieur des constructions civiles et des constructions mécaniques (Ostende, 7.10.1866 — Uccle, 21.8.1940). Fils de Michel et de Eugénie Royon.

Dès qu'il eut obtenu ses diplômes d'ingénieur, à Louvain en 1890, Halewyck commença cette série de voyages qui devait le conduire pendant de nombreuses années dans des régions alors très lointaines. Peut-être sur l'initiative d'un de ses oncles qui était consul de Belgique au Guatemala, peut-être aussi à des conseils d'un de ses camarades de l'Université, lequel était originaire du Salvador, il visita d'abord ces deux pays ; au Salvador, il fit partie d'une commission chargée d'établir la carte du pays et il devint d'ailleurs ultérieurement, pendant quelques années, consul de cette république en Belgique. Cependant, en 1891, on le trouve au Venezuela, sans que l'on puisse établir pour quelle raison il se dirigea vers ce pays, ni dans quel but il entreprit une exploration sur l'Orénoque, où il visita plusieurs tribus indiennes : celles des Guahibos, des Gualaribos, des Maquisatres et d'autres.

Halewyck entra ensuite au service de la *Cia di Ferro Caril du Venezuela* et, le 12 septembre 1896, il épousa à El Tocuyo M^e Veracoechea, qui l'accompagna dans presque tous ses voyages et dont il eut cinq enfants : deux garçons morts en bas âge et trois filles dont l'une est l'épouse de M. Suttor, actuellement attaché aux mines de Kilo-Moto. Peu après son mariage, Halewyck fut atteint à El Tocuyo de la fièvre jaune.

Il quitta le Venezuela en 1898 et entra à Liège dans la C^{ie} des Conduites d'eau pour laquelle, de 1899 à 1902, il travailla à la S^{te} des eaux d'Alicante. L'année 1903 le voit en Colombie exploiter la mine d'or de Titiribi et, en 1904, dans la Guyane française les mines d'or de Adieu-Vat et de Bonne-Aventure. La malaria et la dysenterie l'obligent à quitter ce pays malsain et il est alors engagé par la société d'étude des chemins de fer du Chili.

C'est en 1909 qu'il part pour le Katanga, via Capetown, engagé par la C^{ie} du Chemin de fer du Katanga pour suivre les travaux de construction de la voie ferrée qui devait relier la frontière rhodésienne au futur Elisabethville et à la mine de l'Étoile du Congo ; à Sakania, il reçoit, avec M^e Halewyck le prince Albert à qui il peut exposer les méthodes de la construction de la voie ferrée.

Ce tronçon étant terminé, il s'installe à la Lubumbashi en prenant dans des conditions très difficiles la direction générale de l'Union Minière dont les services techniques étaient alors confiés à un groupe anglais ; il put ainsi assister, le 30 juin 1911, à la première coulée de cuivre.

Après son séjour au Katanga, Halewyck fut encore engagé dans des entreprises de chemin de fer, en 1919 au Brésil, en 1921 en Catalogne et en 1923 en Colombie.

Rentré définitivement en Belgique en 1927, s'installa à Uccle et agit comme conseil de sociétés minières ce qui l'amena encore à faire différents voyages en Espagne et en Tunisie.

Une crise d'appendicite l'enleva en 1940. Ingénieur d'une honnêteté scrupuleuse, ne reculant devant aucun travail, Halewyck était justement considéré et apprécié par ses commettants aux intérêts desquels il se montra en toutes circonstances complètement dévoué. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre royal du Lion et décoré de l'Ordre du Buste du Libérateur (Venezuela).